

lui revenant de ses fonctions, il ne voulut jamais rien retenir; il le faisait distribuer aux pauvres.

Personne n'aima plus que lui les savants et les gens de lettres; personne ne les reçut en plus grand nombre chez lui; personne ne les encouragea par de plus généreuses et plus inépuisables largesses. Leur conversation et leurs débats servaient d'assaisonnement à sa table; il réservait avec soin pour les entretenir les loisirs que lui laissaient ses graves occupations. Il apportait dans ses relations avec eux, avec ses amis et avec les gens de sa maison, une telle facilité, une bienveillance si affable qu'il semblait être un père pour tous. Il causait familièrement avec eux, il aimait même à plaisanter avec courtoisie. S'ils commettaient quelque faute, il les reprenait, plutôt avec la bonté d'un père qu'avec l'autorité et la fiéroidé d'un maître. Il ne savait rien oublier plus facilement que les injures. Ceux d'entre nous qui ont vécu dans son intimité savent combien de fois il lui est arrivé, après avoir éprouvé les plus noires injustices de la part des hommes qu'il avait le plus comblés de bienfaits, non-seulement de repousser l'occasion qui lui était offerte d'en tirer vengeance sans embarras et à discrétion, mais encore de répandre de nouvelles faveurs sur ces ingrats, au point de les en accabler.

Tendant tout le cours de sa vie il donna des marques nombreuses et éclatantes de sa piété et de sa religion envers Dieu, mais elles devinrent encore plus fortes et plus apparentes quand il fut près de mourir. Aussitôt qu'il eut compris que l'heure de sortir de ce monde était arrivée pour lui, sans en être effrayé, il fit appeler le prêtre et lui confessa ses péchés, avec un accent qui témoignait à la fois du repentir de son cœur et de la confiance entière de son âme dans la bonté et la miséricorde de Dieu. Quelques heures plus tard, il reçut avec une extrême dévotion le Corps